



Circulation(s)

Festival de la jeune
photographie européenne
5 avril – 1^{er} juin 2025



- 3** Infos pratiques & contacts
- 4** À propos du festival
- 5** Les artistes de l'édition
- 30** Un focus dédié à la Lituanie
- 36** Les événements de l'édition

Infos pratiques & contacts

→ CONTACTS & PRESSE

Nathalie Dran · Attachée de presse
+33 6 99 41 52 49 // nathaliepresse.dran@gmail.com

Amélie Samson · Coordinatrice générale
+33 6 79 36 24 26 // amelie.s@fetart.org

Lucile Adèle · Chargée de communication
01 85 09 26 11 // lucile.fetart@gmail.com

→ RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook // [Festival Circulations](#)
Instagram // [@festival_circulations](#)
Linkedin // [Collectif Fetart](#)
TikTok // [@festival_circulations](#)

→ ACCÈS CENTQUATRE-PARIS · 5 rue Curial, 75019 Paris

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 19h
Ouverte les mardis pendant les vacances scolaires

Métro · Riquet (ligne 7), Stalingrad (lignes 2,5 et 7)
Marx Dormoy (ligne 12)
RER E · Rosa Parks // Bus · 45 et 54

→ KIT COMMUNICATION

Circulation(s)
Festival
de la jeune
photographie
européenne
05.04-01.06.2025

Centquatre
-Paris

CIRCULATION(S) FESTIVAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE
05.04-01.06.2025 / WWW.FESTIVAL-CIRCULATIONS.COM
CENTQUATRE-PARIS / 5 RUE CURIAL / 75019 PARIS

fetart
CENT
QUATRE
#104PARIS

À propos du festival

→ LE LIEU · CENTQUATRE-PARIS

Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation

Situé dans le 19^e arrondissement de Paris, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences artistiques, de production et de diffusion d'arts pour les publics et les artistes du monde entier. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves et ses équipes comme une plateforme collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, de toutes les disciplines, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques et de restaurants, il offre également des espaces libres aux pratiques artistiques et à la petite enfance. Pour les jeunes entreprises qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation, à la croisée de l'art et de l'innovation. Enfin, avec une approche d'urbanisme, son équipe d'ingénierie culturelle livre une expertise unique pour des projets à travers le monde. Le CENTQUATRE-PARIS est un lieu infini d'art et de culture et d'innovation !

→ DIRECTION ARTISTIQUE · COLLECTIF FETART

Un collectif singulier aux projets audacieux

Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s). Sa direction artistique est pleinement assurée par 6 commissaires indépendantes spécialistes de la photographie émergente. Autant de sensibilités, de positions affirmées qui se rencontrent et se soutiennent, en faisant le choix délibéré de la pluralité des expressions. C'est cette considération pour autrui qui marque l'identité du festival et qui est au cœur de son fonctionnement.

La direction artistique du collectif Fetart est composée de : **Clara Chalou, Carine Dolek, Laetitia Guillemin, Marie Guillemin, Emmanuelle Halkin et Claire Pathé.**

→ LE DESIGN D'ESPACE · STUDIO BIGTIME

Pour la 5^e année consécutive, le collectif Fetart s'associe à **Jimme Cloo et Charlotte de Rafélis**, du studio Bigtime, pour la mise en espace globale des expositions. Ils donneront forme et couleur aux 2000m² d'exposition qui accueillent la diversité des regards présentés.

www.bigtime.studio

→ L'équipe 2025 est composée de :

Amélie Samson, coordinatrice générale
Lucile Adèle, chargée de communication
Marie Froger, assistante communication
Juliette Mangin, chargée de production
Angèle Ruffenach, chargée des événements
Marie Rigaudie, graphiste

fetart

Circulation(s)

CENT
QUATRE
#104 PARIS

Les artistes de l'édition

Depuis 2011, le festival Circulation(s) interroge les enjeux contemporains à travers les yeux de ses photographes émergent-es européen-nes. Cette année encore, en présentant 23 artistes de 13 nationalités différentes, le collectif Fetart, créateur et directeur artistique du festival, propose une vision artistique ouverte, riche de ses contrastes et de ses tendances.

Émeline AMETIS (FRANCE)
Sama BEYDOUN (LIBAN)
Cendre (FRANCE)
Anouk DUROCHER (FRANCE)
Aubane FILÉE (BELGIQUE)
Giulia FRIGIERI (ITALIE)
Claudia FUGGETTI (ITALIE)
Jakob GANSLMEIER (ALLEMAGNE) & **Ana ZIBELNIK** (SLOVÉNIE)
Artem HUMILEVSKYI (UKRAINE)
Tomasz KAWECKI (POLOGNE)
Manuela LORENTE (ESPAGNE)
Isabella MADRID (COLOMBIE)
Lesia PČOŁKA (BÉLARUS)
Lucija ROSC (SLOVÉNIE)
Ola SKOWROŃSKA (POLOGNE)
Valentin VALETTE (FRANCE)
Tianyu WANG (CHINE)
Wendie ZAHIBO (FRANCE)

Un focus dédié à la Lituanie

Ieva BALTADUONYTE
Agnė GINTALAITĖ
Paulius PETRAITIS
Visvaldas MORKEVIČIUS

La programmation du festival Circulation(s) s'organise en partie autour d'un appel à candidatures lancé à tous·tes les photographes (de nationalité européenne ou résidant en Europe, sans critère d'âge ou de formation) et d'artistes invité-es par les membres de la direction artistique.





AMETIS Émeline (FRANCE)

peyi manman, au pays des mères

À l'origine de cette série, il y a un geste : la veille de ses trente ans, la mère de l'artiste lui offre un album qui retrace quatre décennies de sa propre vie, de son enfance modeste en Guadeloupe à son quotidien de jeune fille fraîchement arrivée dans l'Hexagone des années 1970. Le récit photographique se poursuit jusqu'au début des années 2000.

À son tour, Emeline Amétis photographiera l'archipel natal de sa mère comme ce qui lui semble être un territoire de cachettes, marqué par la violence et l'imprévisible.

À travers l'usage des archives, du textile, de l'installation, de la photographie de portrait et de paysage, la série crée une tension entre l'imaginaire, la mémoire et la perte. Elle pose la question de l'héritage dans le contexte migratoire caribéen : comment l'imagination comble-t-elle les manques créés par la distance, l'oubli et le silence ?

peyi manman attire l'attention sur une histoire commune à de nombreuses familles matrilineaires antillaises et en propose une traversée spatiale, historique et spirituelle.

Née en 1992, Emeline Amétis est une artiste visuelle franco-caribéenne. Son travail hybride d'artiste-archiviste interroge les rapports complexes que l'on peut entretenir avec une histoire riche et traumatique, des territoires et des identités multiples. Emeline Amétis participe à *Nouvel Œil*, le programme de mentorat à destination des femmes photographes initié en 2024 par *Gaze Magazine*.



BEYDOUN Sama (LIBAN)

Langue maternelle

« Ce photo-film est la restitution d'un travail commencé en 2020, lorsque j'ai quitté le Liban. À cette époque, je documentais ma relation confinée avec ma mère, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère, dont je me suis séparée à cause de la situation du pays. Ce matriarcat s'organisait autour d'un lien fort : la nourriture. En 2022-2023, j'ai lancé un appel aux Libanais-es à Paris, leur demandant de me cuisiner une recette héritée. J'ai été reçue dans leurs espaces intimes pour parler de ce lien avec la nourriture. Si la recette venait de la mère de la personne, je la rencontrais pour qu'elle me cuisine le même plat et me raconte sa version de l'histoire. Les mères et les grands-mères étaient parfois en France, parfois au Liban. La cuisine était le pont qui nous reliait au Liban. » — SB

Née en 1997 et élevée à Beyrouth, Sama Beydoun est une artiste multidisciplinaire actuellement basée à Paris. Dans son travail, elle utilise comme moyens d'expression le design, la photographie, la typographie et la peinture. Elle puise son inspiration dans la rue et ses habitant-es, et s'intéresse à des sujets liés à la culture visuelle, aux causes sociales et aux récits collectifs.



Cendre (FRANCE)

Minuit brûle

En 2015, Cendre a été victime d'une agression homophobe dans une rue de Bordeaux. Lorsqu'il a porté plainte, il lui a été signifié que la pleine lune en était la cause. Cet événement est le point de départ de *Minuit brûle*, un projet explorant le traumatisme, la rage et la nuit. Cette série explore trois cycles : celui de la lune, celui des agressions homophobes, et le cycle personnel de Cendre. Iel utilise ici un procédé alternatif consistant à tremper ses pellicules dans son propre sang menstruel afin de les altérer. À l'instar de l'artiste, ces images deviennent ainsi des survivant-es. Entre destruction et soin, elles existent malgré et à cause des dégâts qu'elles ont subis.

La figure inquiétante du loup prédateur parcourt le projet à travers 180 risographies, rappelant ainsi la moyenne annuelle des agressions physiques homophobes recensées en France par SOS Homophobie en 2020, 2021 et 2022.

Né-e en 1992, Cendre est un-e artiste visuel-le qui vit et travaille à Saint-Étienne. Écologue de formation et autodidacte, iel est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en agronomie et d'un master en écologie. Son travail a été exposé à spazioSERRA à Milan, à la Nuit de l'année à Arles et au festival Les Nuits photo à Paris.



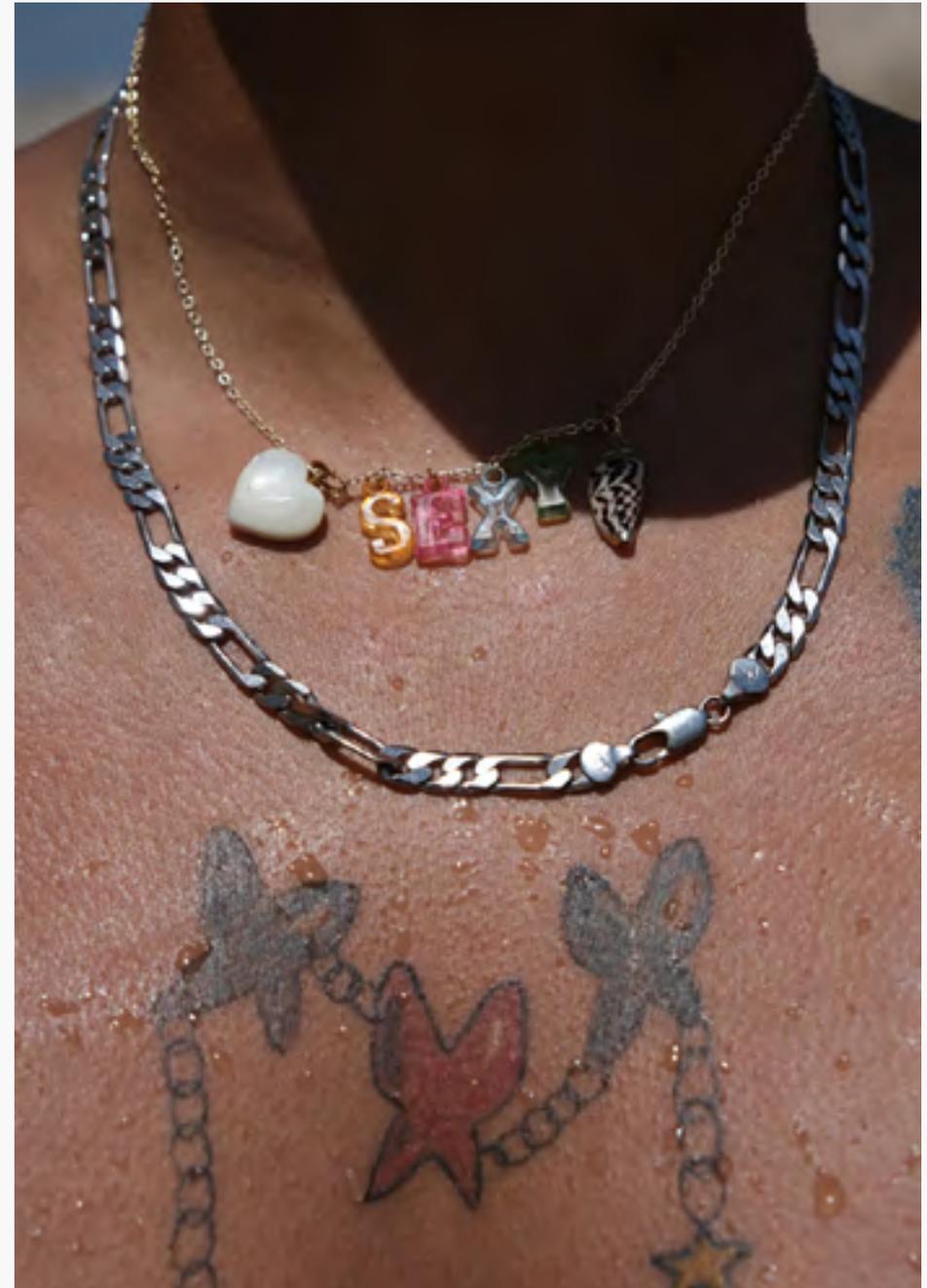
DUROCHER Anouk (FRANCE)

Alter Ego Fantasy

Allemand-Bénois, non binaire, lesbienne, artiste performeur bruxellois en devenir et tant d'autres visages... Bissi explore son identité, refuse les normes, flirte avec les limites, célèbre les contradictions et se réinvente sans cesse. À travers *Alter Ego Fantasy*, Anouk Durocher dresse le portrait d'un ami proche. Ses photographies dévoilent par bribes le foisonnement et la fluidité de Bissi, autour d'une ligne qu'il trace lui-même et de ses créations, écrits poétiques et univers visuel ultracontemporain. Ensemble, iels documentent la quête de soi et en retranscrivent la complexité, notamment autour de la transidentité. Cette série est aussi une ode à l'amitié, ce lien choisi qui défie la normativité et la radicalité, qui nous accompagne dans nos transformations profondes et nous aide à construire d'autres manières d'exister.

*Alter Ego Fantasy a été réalisé en collaboration avec Bissi.
Les écrits et les montages numériques sont des œuvres de Bissi.*

Née en 1996, Anouk Durocher est journaliste et photographe. Diplômée d'un master en sciences politiques à Bruxelles, elle s'est formée à l'image à Paris auprès de l'agence VU et des Ateliers Varan. Sa pratique s'attache aux marges sociales, aux récits intimes, aux corps et à la façon dont ils sont impactés par la politique.





FILÉE Aubane (BELGIQUE)

Nous sommes légitimes

Angoisse, anéantissement, solitude, état d'alerte, flashbacks, désarroi, désenchantement sont, parmi tant d'autres, des conséquences physiques et psychiques qui constituent la vie après un viol ou une agression sexuelle. *Nous sommes légitimes* est une installation multimédia à caractère politique et militant qui traite du spectre des violences sexuelles avec pour volonté de parler de l'après. Parce que non, l'incidence ne se résume pas à « une femme qui se met à rejeter tous les hommes ». Caractérisés par des réactions intenses, désagréables et dysfonctionnelles, les troubles de stress post-traumatique subis par les victimes de violences sexuelles sont nombreux et propres à chacun-e. Les vidéos d'Aubane Filée composent des tableaux immersifs qui mettent en scène des femmes*, des objets et des lieux illustrant différentes étapes psychologiques par lesquelles passent les victimes, dont la voix est souvent ignorée.

*femme : forme inclusive

Aubane Filée, née à Liège en 2001, est une jeune artiste belge diplômée en 2022 d'un bachelor de photographie à l'ESA Saint-Luc. Elle poursuit ses études en intégrant le cursus de réalisation cinéma de l'INSAS à Bruxelles. À travers une pratique pluridisciplinaire, elle développe un travail à caractère politique et onirique, choisissant ses médiums en fonction du propos de son projet.



FRIGIERI Giulia (ITALIE)

Generazione Vulcano

Imprévisible, agité, impulsif sont des adjectifs qui décrivent à la fois l'adolescence et un volcan en activité. L'incandescence de la jeunesse et l'imprévisibilité d'une éruption volcanique peuvent-elles dialoguer ?

Depuis 2021, Giulia Frigieri photographie les jeunes des îles volcaniques de l'archipel des îles Éoliennes en Sicile, en s'interrogeant sur la manière de représenter visuellement cette cohabitation symbolique.

Generazione Vulcano est un projet qui cherche à illustrer le moment le plus complexe de la vie, l'adolescence, dans un contexte géographique spécifique. Il montre la liberté avec laquelle les jeunes embrassent la vie malgré l'incertitude des événements, en opposition au regard scientifique et à son besoin de surveiller, de contrôler et d'apprivoiser l'imprévisibilité des éruptions, le tout dans un climat de tension palpable.

Generazione Vulcano a été soutenue par différents partenaires culturels tels que Amaneï in Salina, The Possibile Island in Vulcano, l'équipe de Volcanologie de l'université Clermont-Auvergne et le Laboratorio Geofisica Sperimentale du département des Sciences de la Terre de l'université de Florence.

Italienne née en 1990, Giulia Frigieri, gravite entre l'Italie, la France et le Royaume-Uni. Son travail se concentre sur l'adolescence dans des régions géographiquement et socialement hostiles, créant un portrait délicat et véridique de la jeunesse moderne.

Diplômée en anthropologie et médias de l'université Goldsmiths à Londres, elle rejoint en 2016 un programme de narration visuelle à l'école des médias et du journalisme d'Aarhus, au Danemark. Elle vit aujourd'hui entre Paris et Marseille.



FUGGETTI Claudia (ITALIE)

Metamorphosis

Metamorphosis invite les spectateur·ices à reconsidérer le monde naturel comme une entité vivante, dans le prolongement de la pensée du philosophe écologiste David Abram, pour lequel la crise écologique est fondamentalement une crise de la perception – comment nous nous engageons physiquement avec la nature et la percevons. Les interventions chromatiques dans les photographies symbolisent la persistance de la vie, même dans des conditions environnementales difficiles. Les couleurs vives soulignent également la consommation des ressources naturelles, révélant une réalité fragmentée et limitée. *Metamorphosis* propose une présence humaine contemplative, favorisant une connexion plus profonde avec la nature et nous rappelant notre responsabilité partagée de protéger l'environnement au milieu des défis continus de l'Anthropocène.

Claudia Fuggetti, née à Tarente (Italie) en 1993, est titulaire d'un diplôme en cultures numériques de l'Académie des beaux-arts de Brera. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals internationaux et reconnu par l'International Photography Awards et LensCulture. Les recherches de Claudia Fuggetti explorent l'équilibre entre réalité et irréalité, créant des mondes alternatifs par le biais de la photographie.



GANSLMEIER Jakob (ALLEMAGNE)

ZIBELNIK Ana (SLOVÉNIE)

Bereitschaft

Le sculpteur allemand Arno Breker, adoubé par le Troisième Reich, a réalisé en 1939 une statue intitulée *Bereitschaft* (« préparation », « volonté d'agir » en français) représentant un guerrier nu dégainant une épée, se préparant à la guerre imminente. En 2023, cette statue, symbole de la perfection physique masculine et de l'autodiscipline dans le fitness, est devenue une *trend* sur TikTok. Dans une sculpture vidéo de 4 mètres de haut, Jakob Ganslmeier et Ana Zibelnik explorent cette glorification révélant des sous-entendus fascistes. Ces tendances ne prônent pas seulement une masculinité empreinte de misogynie, elles défendent aussi des stéréotypes physiques et des pratiques de plus en plus extrêmes pour les atteindre, comme le « *bones-smashing* » qui consiste à casser les os de sa mâchoire pour la rendre plus carrée, ou le recours à la chirurgie pour obtenir un « regard de chasseur » avec sourcils marqués et yeux plissés.

Jakob Ganslmeier (1990, Munich) et Ana Zibelnik (1995, Ljubljana) forment un duo d'artistes. À travers la photographie et la vidéo, ils questionnent la construction de l'identité des jeunes et l'influence qu'ont sur eux les idéologies extrêmes. Ils s'intéressent à la manière dont les arts visuels peuvent contrecarrer les récits politiques radicaux et accroître la sensibilité aux questions sociales. Leurs travaux ont notamment été exposés au FOAM Museum Amsterdam, au Fotomuseum Den Haag et au Brandenburg Museum of Modern Art.





HUMILEVSKYI Artem (UKRAINE)

Roots

« J'ai commencé à développer *Roots* [Racines] au début de l'invasion. Le malheur commun a réveillé quelque chose chez les Ukrainien-nes. Chacun-e, même de l'autre côté de la planète, a ressenti l'appel de sa terre, de son identité et de sa liberté. Réalisée en pleine guerre, la série traite de l'esprit collectif, de la puissance des racines et du lien qui nous unit. Ces photographies prolongent le voyage à la découverte de mon moi intérieur entamé dans ma série précédente, *The Giant* [le Géant]. Dans *Roots*, je considère l'individu en tant que membre d'une communauté, et je propose des façons d'exprimer son identité sur d'autres modalités que l'appartenance à une nation. Je crée des images à partir des symboles spirituels qui peuplent notre inconscient collectif et sont subtilement cousus en chacun de nous. » – AH

Né en 1986, Artem Humilevskyi est un photographe et artiste visuel dont le travail explore l'identité, la résilience et l'empathie. Diplômé de l'école MYPH, il a commencé sa carrière en 2019 et participé à plus de 80 expositions collectives et monographiques dans le monde entier. Ses œuvres sont conservées dans des collections et des musées majeurs. Il est lauréat du Global Peace Photo Award 2022.



KAWECKI Tomasz (POLOGNE)

In Praise of Shadow

Dans sa série *In Praise of Shadow*, Tomasz Kawecki explore le concept de l'ombre et son lien avec le monde naturel et les croyances anciennes. Un monde où les fantômes et les légendes se seraient réfugiés dans les espaces sombres, grottes et maisons abandonnées.

L'artiste a capturé ces univers étranges en déambulant aux alentours de Nowa Ruda, ville de Silésie, une des régions les plus polluées de Pologne. Travaillant exclusivement de nuit, à la lueur de sa lampe de poche, Tomasz Kawecki découvre organismes et éléments naturels cachés dans l'obscurité. Un monde mystique et inquiétant où champignons et moisissures évoquent notre peur primitive des forces incontrôlables de la nature. Mais n'était-ce pas cette crainte ancestrale qui a poussé l'humanité à se protéger et à se civiliser ?

Né en 1993, Tomasz Kawecki est un artiste visuel polonais. Son travail s'inspire des phénomènes naturels. Il conçoit sa pratique comme une documentation subjective explorant les intersections entre expérience personnelle et récits culturels. Il est particulièrement attiré par les légendes et les mythes.



LORENTE Manuela (ESPAGNE)

He Plays the Music, We Dance

Des frères délinquants aux airs de truands consacrent leur vie à commettre des vols de moyenne envergure dans leur quartier. Fascinés par les films de gangsters populaires, ils rêvent d'être les personnages de ces films et tentent d'intimider leurs voisins, souvent sans grand succès.

Les frères reçoivent un tuyau qui les conduira en Galice à la recherche de leur meilleur butin à ce jour : une importante cargaison de reliques françaises luxueuses. Ce à quoi ils ne s'attendent pas, c'est de se retrouver par erreur avec une cargaison de cruches et toutes les conséquences que cette action entraînera.

Manuela Lorente est née à Madrid en 1991. Dans son travail personnel, elle se plonge dans la narration par le biais de la photographie documentaire, sous la forme de romans-photos. Elle y mêle réalité et fiction, faisant intervenir le costumbrismo, la culture populaire, les relations personnelles, la tradition et l'identité de sa ville, Madrid.





MADRID Isabella (COLOMBIE)

Buena, Bonita y Barata

[Beau, bon, pas cher]

« En tant que colombienne, j'ai grandi avec des attentes très spécifiques quant au type de femme que je devrais être [...]. Grandir en Colombie m'a forcée à avoir des perceptions de mon corps qui échappent à mon contrôle, et à être consciente de la glorification et de la sexualisation du corps des femmes colombiennes, par les hommes locaux comme étrangers. » — IM

Dans ce projet, Isabella Madrid renverse les codes qui lui ont été imposés et s'immerge dans les différents symboles de la représentation des femmes colombiennes. Elle s'intéresse à la récupération et à l'appropriation de symboles, de blessures qu'elle subvertit et redéfinit comme moyen de leur résister.

Née en 1999, Isabella Madrid est une artiste et photographe colombienne basée à Paris. Elle est titulaire d'une licence en arts visuels de la Pontificia Universidad Javeriana, à Bogotá, et d'un master en photographie de l'ECAL, en Suisse. Son travail, qui mêle photographie numérique et analogique, explore son identité contemporaine dans différents domaines.



PČOLKA Lesia (BÉLARUS)

Roadside objects

Au Bélarus, où l'espace du quotidien est le seul espace d'expression, le patrimoine est une construction dynamique et discursive. Roadside objects s'inspire de l'ouvrage *Les Croix traditionnelles bélarussiennes* de l'ethnographe Mikhail Romanyuk. Aucune des croix protectrices des bords de routes et des carrefours citées n'a été retrouvée par l'artiste. Souvent remplacées par de nouvelles croix en métal et décorées par les riverain-es, leurs rubans et leurs fleurs aux couleurs vives sont plus susceptibles d'être associés à la fierté LGBTQIA+ qu'au passé patriarcal. Bien qu'elles aient perdu leur signification originelle, les croix sont non seulement maintenues mais aussi reproduites par le biais d'une pratique sociale innée, itérative et flamboyante. La référence à des monographies datées éloignant les chercheur-ses de la réalité, Lesia Pčolka les montre détachées du paysage, comme suspendues.

Née en 1989, Lesia Pčolka est artiste plasticienne et memory sister de VEHA Archive. Elle s'intéresse à la mémoire collective, à la manière dont les récits historiques officiels interagissent avec les histoires non documentées du passé présoviétique et de la vie quotidienne. Son travail reflète les questions sociales contemporaines et met au jour des histoires qui ont imprégnées la conscience publique et privée.



ROSC Lucija (SLOVÉNIE)

Babiščina /Heirloom

[Héritage]

Dans les années 1960, Marija Kobale (Mica) se rendit chez un dentiste pour faire remplacer une dent abîmée par un placage en or. Des décennies plus tard, sa petite-fille, Lucija Rosc, fit fondre cet or pour recouvrir à son tour sa propre dent détériorée. Lucija, qui a pour habitude de travailler sur sa relation à ses grands-parents, consacre aujourd'hui cette série à sa grand-mère. Par le biais de ce travail, elle explore les dynamiques familiales et la mémoire. La pièce maîtresse est un film documentaire performatif sur le voyage de la dent entre la bouche de Mica et celle de Lucija. Devenue un totem symbolique, la dent représente le passage de l'héritage. En utilisant l'or pour restaurer sa propre dent (la cinquième en partant du bas à gauche), Lucija accomplit un geste poignant de succession.

(Texte : Hana Čeferin, commissaire d'exposition)

Née en 1995, Lucija Rosc est basée à Ljubljana, en Slovénie. Titulaire d'un master en communication visuelle, elle a été nominée pour le prix 2024 OHO, la première reconnaissance nationale slovène pour les jeunes artistes visuels. Dans son travail, elle combine investigation et jeux, s'inspirant de ses souvenirs d'enfance, des archives familiales et de l'environnement dans lequel elle a grandi. Elle a exposé dans toute l'Europe et aux États-Unis. Lucija Rosc est représentée par la Galerija Fotografija, Slovénie.



SKOWROŃSKA Ola (POLOGNE)

Heda

La Tchétchénie est une nation divisée. Une guerre sanglante d'indépendance a forcé grand nombre de la population à fuir le pays. Vivant aujourd'hui en Europe, les filles de réfugiés sont comme coincées dans les limbes. Prisonnières de leur culture d'origine et de sa misogynie ; victimes du rejet des pays où elles ont trouvé refuge en raison de la xénophobie.

« Le point de départ de *Heda* est mon amitié de longue date avec une jeune fille tchétchène vivant à Moscou. Ne pouvant plus la voir en raison de la situation politique, j'ai commencé à photographier, à travers l'Europe, quatre jeunes femmes tchétchènes qui portaient le même prénom qu'elle. Le projet raconte l'histoire de ces cinq Heda. Ensemble, elles forment un récit multidimensionnel sur la migration, le traumatisme, l'appartenance et l'amitié. » – OS

Ola Skowrońska est une artiste visuelle polonaise née en 2001. Elle est diplômée du département photographique de l'école de cinéma de Łódź. Ses domaines de prédilection sont la photographie, le film et la performance. Sa pratique se concentre sur des projets à long terme, basés sur la recherche, qui trouvent leur origine dans l'observation de phénomènes historiques et sociaux.





VALETTE Valentin (FRANCE)

Ashes of the Arabian's Pearl

Entre la fin d'un règne couronné de succès du sultan Qabous et le commencement de celui d'Haitham, *Ashes of the Arabian's Pearl* (2021-2023) s'intéresse aux nouvelles trajectoires économiques, sociales et politiques du sultanat d'Oman. Par le prisme du développement, il s'attache à observer de près le besoin urgent de diversification économique face à l'amenuisement des ressources pétrolifères et gazières. Une attention particulière est ainsi portée aux principaux acteurs qui sont à l'œuvre dans ce développement, les travailleurs étrangers et leurs employeurs. Il mobilise également un concept de sciences sociales, le *tomason*, pour évoquer les vestiges du passé. *Ashes of the Arabian's Pearl* adopte une approche pluridisciplinaire, combinant archives et photographies moyen format.

Valentin Valette est né en 1994 dans les Pyrénées-Atlantiques. Auteur-photographe français d'origine algérienne, il est également doctorant en anthropologie visuelle. Il est basé entre les Pyrénées, le Maghreb et le Golfe persique.



WANG Tianyu (CHINE)

Hiding and Seeking

Hiding and Seeking utilise la performance et l'iconographie pour réfléchir à la violence et à l'oppression invisibles des femmes dans les environnements familiaux.

« En utilisant des postures corporelles, des gestes et des objets ménagers, je reconstruis les “postures que les femmes sont censées prendre” dans la vie quotidienne pour résister aux normes patriarcales. Je réimagine les expériences traumatisantes imprimées sur mon corps en utilisant l'aspect personnel comme une lentille politique : je symbolise le moi à la fois opprimé et résistant au sein de la structure familiale. Ce travail explore l'interaction entre “vision” et “cognition”, en utilisant le quotidien pour perturber la façade de la discipline domestique traditionnelle imposée aux femmes et en invitant les spectateur-ices à réfléchir à la dynamique du pouvoir enracinée dans le foyer. » — TW

Née en 1997, Tianyu Wang est une artiste basée en Suisse. Elle utilise les « nouvelles actions photographiques » pour transformer les actions en récits et fusionner les rôles de sujet et de photographe afin de questionner les conventions. Elle explore les « lacunes » entre la mémoire, l'expérience et l'imagination, reliant l'expérience personnelle à l'histoire collective pour transformer la conscience individuelle en conscience partagée.



ZAHIBO Wendie (FRANCE)

masonn

Transmédia et transnational, le projet au long cours *masonn* s'intéresse à l'habitat vernaculaire* et au réalisme mystique** de quatre territoires de l'Atlantique noir : la Guadeloupe, le Brésil, la Côte d'Ivoire, et les États-Unis.

Les populations afrodescendantes ont, à travers leur histoire, créé des formes uniques d'habitat et de construction culturelle, marquant ainsi leur manière singulière de faire architecture. Il ne s'agit pas seulement d'édifices physiques, mais d'une conception où la mémoire, le déplacement, le geste et l'imaginaire collectif viennent redéfinir la notion même de bâtir.

Par le prisme de la photographie et du collage, l'artiste Wendie Zahibo interroge les notions de mémoire, de liberté et communauté. Elle examine les archives dynamiques et régénératives qui permettent une narration évolutive des histoires afrodiasporiques. Elle crée ainsi des espaces d'utopies nouvelles, de rencontres et de réflexions.

**L'habitat vernaculaire est un type d'architecture communément répandu dans un pays, un territoire ou une aire donnés à une époque donnée.*

***Pensée contemporaine où l'extraordinaire se mêle à l'ordinaire, la frontière entre les deux devant être abolie.*

Wendie Zahibo, née en 1991, est une artiste française interdisciplinaire. Issue d'un environnement pluriethnique, elle explore les identités des diasporas noires et invite des réalités multiples à se croiser. À travers les arts visuels, la photographie et la poésie, elle lie mémoires vivantes et continuités culturelles. En 2024, elle a exposé en Corée du Sud, au Brésil et au Sénégal.





Un focus dédié à la Lituanie

Depuis 2019, le festival Circulation(s) met à l'honneur dans le cadre de son focus une scène photographique européenne émergente particulière. Après 5 précédents focus dédiés à la Roumanie, le Bélarus, le Portugal, l'Arménie, la Bulgarie puis l'Ukraine.

Pour cette 15^e édition, l'invitation sera donnée à la Lituanie, avec la présentation des séries de quatre artistes issu-e-s de ce territoire :

Ieva BALTADUONYTE
Agnė GINTALAITĖ
Paulius PETRAITIS
Visvaldas MORKEVIČIUS

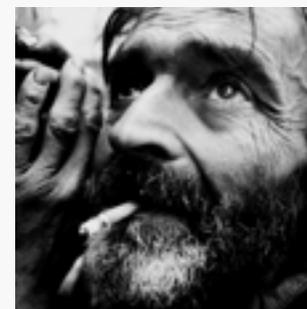
En partenariat avec WhiteWall



ROUMANIE (2019)



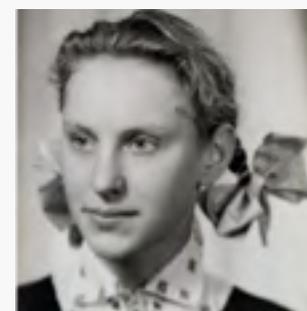
BIÉLORUSSIE (2020)



PORTUGAL (2021)



ARMÉNIE (2022)



BULGARIE (2023)



UKRAINE (2024)

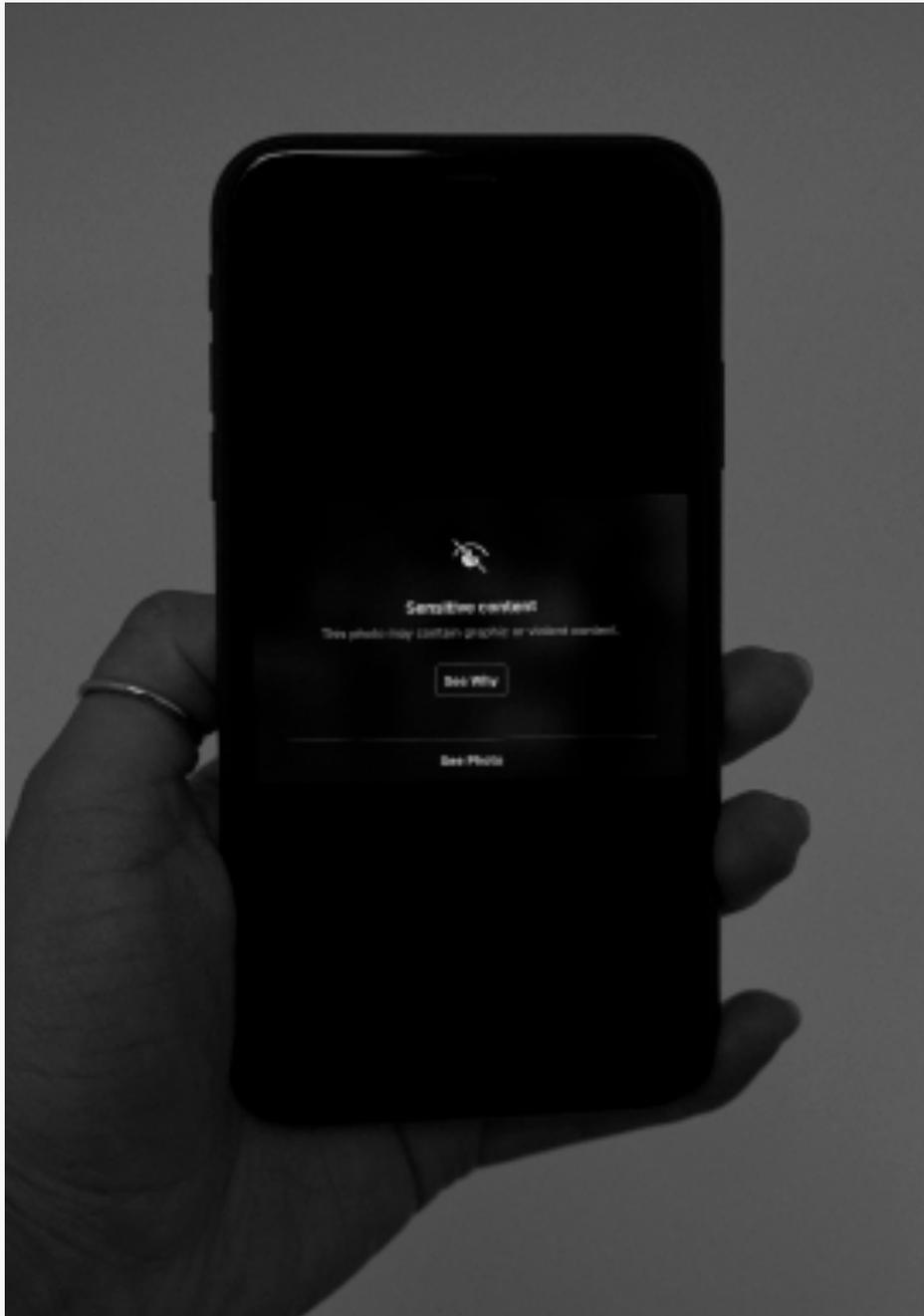
Redécouvrez les différents focus des éditions passées
en cliquant sur les images →

BALTADUONYTE Ieva (LITUANIE)

Uprooted

Le 24 février 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a déclenché la plus grande crise de personnes réfugiées en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. En l'espace de six semaines, onze millions de personnes, soit un quart de la population ukrainienne, ont été contraintes de fuir leur foyer. Cette guerre dévastatrice a bouleversé leur vie quotidienne et laissé de profondes cicatrices psychologiques qui affecteront les survivant-es et les générations futures. Selon les statistiques, une personne réfugiée sur dix souffre du syndrome de stress post-traumatique (SSPT), la guerre faisant grimper ce taux à un tiers. Les symptômes comprennent l'anxiété, les attaques de panique, les cauchemars et les flashbacks. Les femmes et les enfants, qui représentent 90 % des réfugiés ukrainiens, sont particulièrement exposés. *Uprooted* raconte l'histoire de femmes et d'adolescentes ukrainiennes qui ont échappé à la guerre et résident aujourd'hui à Kaunas, en Lituanie. La série dépeint leur résilience face au profond traumatisme du déplacement.

Née en 1988, Ieva Baltaduonyte est une artiste photographe dont la pratique puise dans son expérience personnelle de l'exil. Son travail explore le thème de la migration en se concentrant sur ses conséquences psychologiques, telles que le traumatisme du déplacement et l'état d'entre-deux. Après dix-sept ans passés à Dublin, Ieva Baltaduonyte est retournée vivre en Lituanie, son pays natal.





GINTALAITĖ Agnė (LITUANIE) Chasing the Digital Truth

L'étude artistique de la force créatrice de l'IA générative a été menée dans les limites de l'esthétique photographique en noir et blanc qui, pour paraphraser Susan Sontag, est perçue comme fiable par nos esprits. Ici, cette fiabilité n'est pas destinée à tromper. Les erreurs deviennent des marqueurs du mode de pensée de l'IA. Les images générées sans erreur peuvent servir d'outils de désinformation. En revanche, les objets numériques sélectionnés ne cherchent pas à s'immiscer dans la soi-disant réalité. Les données utilisées pour former les modèles génératifs de l'IA se mêlent à l'authenticité de l'album photo personnel d'Agnė Gintalaitė. La *sympoiesis* de l'humain et de la technologie donne naissance à des sujets représentant l'ontologie d'un monde hybride émergent. Lorsque nous le reconnaissons, il n'est plus « autre ».

L'artiste lituanienne Agnė Gintalaitė se concentre sur la fabrication d'objets qui n'existent habituellement qu'en tant que représentations dans des visuels photographiques. Formée aux arts, à la psychologie et aux études culturelles, elle poursuit actuellement un doctorat en ethnologie. Sa pratique créative remet en question les oppositions binaires conventionnelles.



MORKEVIČIUS Visvaldas (LITUANIE)

I Want to Tell You Something

Perdre quelqu'un, c'est comme la disparition d'une étoile dans le ciel, c'est une note qui deviendrait muette dans un air familier. Les souvenirs restent en suspens comme les témoins d'une pièce vide. Des bribes refont surface, des fragments de rires, la mémoire d'une étreinte vive et presque trop réelle pour avoir disparu. Avancer semble étrange, comme marcher sur un fil, chaque pas déplaçant ce qui semblait jusque-là certain. La réalité dérive entre ombres et lumières, prise entre le passé et l'avenir. La vie se réorganise autour de vous, mais rien ne vous semble complètement intact.

Visvaldas Morkevičius s'aventure sur le terrain de la perte, du souvenir fragmenté, et sur l'interaction entre l'absence et la présence, créant des échos visuels qui explorent l'équilibre fragile entre s'accrocher et aller de l'avant. En fin de compte, l'œuvre devient une « lettre à soi-même sur l'acceptation ».

Visvaldas Morkevičius est un artiste lituanien né en 1990 qui explore la photographie et ses limites à travers des expériences personnelles et des réflexions sur la société. Son travail navigue entre les thèmes de l'identité, de la technologie et du pouvoir, mêlant minimalisme et récits stratifiés pour examiner les dimensions émotionnelles et psychologiques de la vie moderne.

Courtesy: ECAL/ Visvaldas Morkevičius.

PETRAITIS Paulius (LITUANIE)

Enjoy the Now



La série *Enjoy the Now* explore les stratégies médiatiques utilisées pour déshumaniser les migrant-es entrant en Lituanie depuis le Bélarus pendant l'été 2021. Paulius Petraitis a rassemblé un corpus d'images de presse largement diffusé où l'identité des migrant-es est masquée en pixelisant leurs visages, occultant ainsi leur humanité et effaçant tout signe de leur présence. Ces blocs pixellisés, qui agissent sur l'empathie du spectateur, sont réutilisés par l'artiste comme arrière-plan d'une série de paysages lituaniens dont la luxuriance semble presque étrange. En revisitant ces sites, lieux de passage des migrant-es sur son territoire, Paulius Petraitis part en quête des traces de cette présence humaine invisibilisée. Mais il n'en trouve aucune, ce qui souligne d'autant plus cette volonté d'effacement de l'identité et de l'appartenance.

Né en 1985, Paulius Petraitis vit à Vilnius. Sa pratique artistique s'appuie sur les technologies utilisées dans les réseaux de communication et explore la manière dont les images peuvent prendre un nouveau sens dans des contextes collectifs et individuels. Ses livres d'artiste sont conservés dans des collections importantes, notamment dans les bibliothèques du MoMA et du Met.



EXPOSITIONS hors les studios workshops clases photo // Les événements



Les événements

Chaque année lors du festival Circulation(s) le collectif Fetart propose en parallèle de ses expositions, un programme d'événements pour permettre à toutes et tous d'échanger et de se rencontrer autour de l'image.

Au programme : studios photos, workshops, masterclasses, lectures de portfolios, performances, projections, exposition à hauteur d'enfants, etc.

**→ UN WEEK-END PROFESSIONNEL :
LECTURES DE PORTFOLIO & MASTERCLASSES
Samedi 17 & dimanche 18 mai 2025**

Le festival Circulation(s) accompagne et soutient la professionnalisation des artistes photographes. Chaque année, il organise un week-end professionnel riche de moments de rencontres, de conseils et d'échanges.

Rendez-vous incontournable, les lectures de portfolios réunissent chaque année photographes et expert-es du monde de l'image pour un moment de conseil individualisé. Un bon moyen pour les artistes de trouver des opportunités de diffusion ou d'exposition de leurs images.

Le collectif Fetart propose également ce même week-end un cycle de masterclasses pour échanger sur des thématiques pointues et permettre à chacun-e d'approfondir ses connaissances sur des sujets tels que l'édition, la scénographie ou le tirage photographique.

Les partenaires du festival sont également présents pour prodiguer des conseils techniques et juridiques aux artistes présents lors du week-end.

Plus d'informations à venir.



Les événements



→ **STUDIOS PHOTO : LE PUBLIC PASSE DEVANT L'OBJECTIF !**
Tous les week-ends du festival · Du 12 avril au 1er juin 2025

En complicité avec des photographes aux propositions plus surprenantes les unes que les autres, les studios photos sont l'occasion de se faire photographier dans des conditions de prises de vue professionnelles. Seul-e, en famille ou entre ami-es, les participant-es peuvent se faire tirer le portrait dans des décors fantaisistes ou sur des fonds studios plus classiques. Les modèles repartent avec un tirage A4 signé par l'artiste et peuvent même le faire encadrer sur place.

→ INFOS PRATIQUES

Tous les week-ends du festival. Du 12 avril au 1^{er} juin 2025
Réservation en ligne sur www.festival-circulations.com

Tarif d'une séance de 20 minutes : 59 euros
Comprend un tirage haute qualité A4 signé par l'artiste.

Tirages supplémentaires · 10 euros
Encadrement sur place · 15 euros



